

Los Angeles : ville aux millions d'habitants : cité de sourire et de soleil!

Autor(en): **Strähl, Ernst**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin
et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **41 (1984)**

Heft 10

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Los Angeles: ville aux millions d'habitants – cité de sourire et de soleil!

Ernst Strähl

Traduction: Marianne Weber

L.A....! Jusqu'à cet été, ces deux lettres n'étaient, pour moi, que deux initiales que l'on utilisait pour désigner une cité américaine, macropolis de quelque 8 à 10 millions d'êtres humains répartis sur une surface représentant environ le tiers de celle de la Suisse! Avant le début des Jeux olympiques, on en a fait une description effrayante: L.A. était devenue le symbole du chaos, le centre de la criminalité, un enfer à l'intérieur duquel la chaleur, la pollution et l'humidité venaient à bout de tous ceux qui s'y aventuraient! C'est donc peu rassuré que je m'envolai pour les USA, où j'allais assister, pour la troisième fois, à des Jeux olympiques.

Contre toute attente je découvris, en fait, une ville baignée de soleil, un ciel presque toujours bleu, des habitants souriants et accueillants! D'embouteillages, pas trace! Durant les 1000 kilomètres que j'ai parcourus, le trafic fut toujours important, mais fluide; je n'ai entendu parler d'aucun cas de criminalité; je n'ai ressenti aucun malaise dû au «smog» et la chaleur, bien qu'inhabituelle pour nous, était tout à fait supportable. Mais chaleur humaine intense et émouvante des gens de l'endroit, aussi, des gens qui portent la lumière en eux et l'irradient: j'ai rencontré partout – dans la rue, dans les magasins et sur les places de sport – des Californiens sportivement hospitaliers et soucieux de faire en sorte que tous ces milliers d'étrangers se trouvent, sans exception, là comme chez eux! Autres aspects surgissant, pour moi, de la métropole: la propreté de ses rues et de ses installations, ses coquettes petites villas aux jardins fleuris, le caractère discipliné et paisible des automobilistes... Ces impressions ne touchent que des aspects de la vie de tous les jours, certes, mais qui n'en sont que plus sympathiques dans leur banalité.

Performance, fierté, émotivité

C'est dans cette atmosphère qu'allaient se dérouler les épreuves olympiques. Les seules contraintes ressenties – mais jamais écrasantes ni incorrectes – furent celles dues aux mesures de sécurité. Le public ne comptait que peu de connaisseurs, ce qui ne l'empêcha pas d'être constamment enthousiaste. Pour lui, hors des épreuves, seule importait la «lutte» pour la victoire, toute notion tactique semblant lui échapper. Au décompte, on gardait un certain intérêt pour les médailles d'argent et de

bronze, alors que les diplômés étaient à peine mentionnés. Les médailles d'or, par contre, soulevaient les passions! Malgré cet emballement pour l'exploit, les Américains firent toujours preuve, il faut le souligner, de beaucoup de fair play: applaudissements saluant les coureurs cyclistes anéantis et vaincus par la chaleur, ovations suivant la progression quelquefois lente mais toujours courageuse des concurrents attardés, participation émue et frénétique à l'exploit de la petite championne marocaine du 400 m haies, elle-même en larmes et ne comprenant pas ce qui lui arrivait. De tels instants ne laisseront personne indifférent. La télévision, pour sa part, a su faire «passer» à travers le monde entier, en les grossissant il est vrai, les émotions des spectateurs de Los Angeles. Le chauvinisme, quelque peu exacerbé par le boycott des pays de l'Est, ne m'a gêné qu'en certaines circonstances. Il est évident, par exemple, que l'hymne national repris en chœur par le peuple et les champions et que la joie partagée entre Noirs et Blancs pendant les tours d'honneur avaient quelque chose de trompeur et d'irréel pour ceux qui savent que la lutte des classes et des races est toujours bien présente aux USA, et qu'elle y est fréquemment bien douloureuse encore!

Les allusions politiques, que l'on voulait absentes de ces Jeux, ne purent être toujours étouffées elles non plus, preuve en soient les deux inscriptions qui firent leur apparition sur le circuit cycliste de Mission Viejo et qui disaient: «USA, roule pour l'or!» – «Les Russes n'ont-ils pas de bicyclette?»



Lewis avec Ernst Strähl et ses deux rejetons à Macolin en 1981.

Les compétitions

Le spectateur du stade ne perçoit certes pas tous les détails que la télévision parvient à donner au téléspectateur. Mais les sensations qu'il éprouve en «direct» sont très certainement plus intenses. J'en ai fait moi-même l'expérience à plusieurs reprises.

Au vélodrome, tous avaient opté résolument pour les dernières nouveautés: vélos spéciaux, survêtements collants, casques de «cosmonautes», bref un matériel d'un

autre monde, qui n'empêche pas la...faute humaine, la faute technique d'être présente et dramatique parfois! C'est ainsi qu'un cycliste américain perdit sa roue avant, en début de course, parce que le mécanicien avait oublié de la «fixer»! Et en finale, un coureur de la même équipe prit un mauvais départ, son pied ayant glissé de la pédale parce que la courroie était trop lâche. A chaque fois, la foule – plus de 8000 personnes – manifesta sa consternation par une grande clameur. Je me rendis compte moi-même, une fois de plus, que tous les raffinements techniques n'ont de sens que si l'athlète parvient à en garder personnellement le contrôle!

La résistance psychique: en finale du tournoi de volleyball, malgré les bruyants encouragements des spectateurs qui ne cessaient de hurler «USA, USA, USA», l'équipe américaine perdit très nettement contre les Chinois, habiles et bondissant comme des chats et finalement vainqueurs par 14-16, 3-15 et 9-15. Les cris de la foule vont parfois à sens contraire dans un tel cas: la pression devient insupportable, la sensibilité des athlètes – êtres humains avant tout, donc vulnérables! – les fait craquer nerveusement. C'est ce qui s'est passé dans la «chaudière» de Long Beach.

Lewis – Superstar: tous les yeux étaient tournés vers lui et il a réussi! L'athlète no 1 des Jeux 1984: Carl Lewis! La presse l'avait déjà mis en vedette bien avant l'ouverture: il voulait, il devait prouver son invincibilité! Ce défi, il l'a relevé magnifiquement. On peut dire qu'il s'est imposé – et qu'il en a imposé – par son comportement aussi bien que par sa personnalité: sa foi en ses capacités, sa faculté de concentration, son rayonnement surtout! Je me suis souvenu du Carl Lewis rencontré à Macolin, alors qu'il n'était pas encore une «star», et des discussions que nous avons eues avec son coach. Carl s'entraînait discrètement mais avec rigueur et discipline, motivé par des buts bien précis. Son souci et sa faculté de soigner son image de marque sont uniques en son genre. Au cours des années, Carl Lewis a su rester tel qu'il était au début de sa carrière et c'est cette fidélité à ses idéaux qui sont sans doute à la base de sa réussite et de ses quatre médailles d'or.

«Les Jeux doivent continuer», et ils continueront sans doute d'exister tant bien que mal!

Ceux de Los Angeles, un peu extrêmes, un peu «farfelus» sous certains aspects, ont apporté des éléments nouveaux pour l'avenir: le financement par des fonds privés, par exemple, qui n'alourdit pas le budget de l'Etat, la décentralisation des installations, qui évite la construction d'une infrastructure géante et souvent inaccessible en dehors des grandes occasions, bien d'autres choses encore, dont on reparlera sans doute... ■